

PROJET 2
O M M E G A N G



Costumes -

Groupe V. - Section 6. - N° 733. -

101 et 102

deux figures habillées de même



Heinrich
31.

PROJET OMMEGANG

Une exposition du Centre Albert Marinus dans le cadre du Musée de Woluwe du 19 mai au 17 juillet et du 7 septembre au 30 octobre 2022.

L'exposition *Projet Ommegang* invite les visiteurs à se plonger dans l'histoire de l'un des événements les plus anciens des traditions bruxelloises : l'Ommegang, en découvrant une sélection de ce précieux patrimoine constitué de près de 200 dessins originaux réalisés entre 1928 et 1929 pour la recreation de ce cortège historique à l'occasion de la célébration du centenaire de l'indépendance de la Belgique.

De nombreux éléments originaux de 1930 : bannières, instruments de musique, costumes, hallebardes, arbalètes, affiches, programmes, ... complètent la scénographie qui met en lumière la qualité du travail graphique réalisé pour la préparation de ce formidable projet.

1930 - Albert Marinus recrée l'Ommegang

Le cortège de l'Ommegang a vu le jour au milieu du XIV^e siècle, il commémorait l'arrivée à Bruxelles d'une statue de la Vierge miraculeuse dite "Notre-Dame à la branche", ramenée d'Anvers. Après avoir connu des évolutions diverses, le cortège disparaît en 1785.

En 1928, alors que l'on se prépare à célébrer, en 1930, le centenaire de l'indépendance de la Belgique, le Serment des arbalétriers de Saint-Georges et l'abbé François Desmet, vicaire de Notre-Dame-du-Sablon proposent de recréer pour l'occasion le cortège de l'Ommegang.

La tâche est confiée à un comité dirigé par Albert Marinus, humaniste, sociologue, qui œuvre de longue date au niveau international pour la reconnaissance des traditions populaires et du folklore.

Albert Marinus prend pour modèle, en l'adaptant aux conceptions contemporaines, l'Ommegang organisé en 1549 par la Ville à l'occasion de la visite de Charles Quint et de son fils l'infant Philippe.

Ce fut une tâche immense. Pour la réalisation des dessins préparatoires, Albert Marinus obtint, par l'intermédiaire de son ami Constant Montald qui dirigeait l'Académie des Beaux-Arts, la collaboration d'une vingtaine d'artistes bruxellois, peintres, sculpteurs, architectes et décorateurs.

Il reste aujourd'hui près de deux cents dessins réalisés pour la recreation de l'Ommegang de 1930, ils présentent l'ordre du cortège, les chars, les oriflammes, les fanions et les bannières, mais aussi les costumes et accessoires qui ont contribué à l'authenticité du cortège.

Les dessins de l'Ommegang de 1930 sont conservés, depuis 1997, par le Centre Albert Marinus qui en assure la conservation et la préservation.

Pour l'occasion un catalogue raisonné présentant l'ensemble de ces dessins et les artistes qui en sont les auteurs est réalisé sous la direction de Jean-Paul Heerbrant, historien, spécialiste reconnu de l'Ommegang.

Informations pratiques :

Projet Ommegang

Une exposition du Centre Albert Marinus asbl

Musée de Woluwe-Museum

40 rue de la Charrette -1200 Woluwe-Saint-Lambert

Du mercredi au dimanche de 13h à 17h

Du 19 mai au 17 juillet et du 7 septembre au 30 octobre (Fermeture du 18 juillet au 6 septembre)

Entrée libre

Visites guidées : 5 € par personne (maximum 15 personnes) sur réservation 02/762-62-11

Gratuites pour les groupes scolaires et les associations de personnes en situation de handicap.

Informations : 02/762-62-11 - centremarinus@woluwe1200.be - www.albertmarinus.org

Des photos HD sont disponibles sur simple demande : j.depelsemaeker@woluwe1200.be

Projet Ommegang par Jean-Paul Heerbrant extrait du *Feuillet du Centre Albert Marinus*, n°144, avril 2022

Comme toutes les agglomérations d'Europe, grandes ou petites, Bruxelles a connu au cours de son histoire de nombreuses manifestations de piété populaire. Des processions, plus ou moins riches, plus ou moins suivies, mais toujours intensément respectées, parcouraient régulièrement les rues, appelant les fidèles à exprimer leur dévotion envers Dieu, la Vierge ou l'un des saints.

Depuis le milieu du XIV^e siècle, la plus célèbre d'entre elles commémorait l'arrivée en nos murs d'une statue de la Vierge miraculeuse dite "Notre-Dame à la branche", ramenée d'Anvers. A l'origine de cet événement se trouvait la confrérie réunissant les arbalétriers, qui accueillirent la précieuse effigie et l'installèrent dans la chapelle qu'ils possédaient au Sablon. La sortie annuelle de la statue, appelée Ommegang, a constitué pendant plus de trois siècles et demi un des moments phares dans la vie de la cité. La procession réunissait dans une même ferveur religieuse tous les corps constitués de la ville, depuis le duc de Brabant (et ses multiples successeurs) jusqu'aux corporations et gildes diverses en passant par les autorités locales (appelées le Magistrat), les lignages et les chambres de rhétorique. Des éléments profanes comme les géants agrémentaient le cortège à la plus grande joie de la population. Tout ce qui comptait dans la vie de la cité se mettait en scène pour l'occasion et défilait avec solennité devant un vaste public de badauds et de femmes (lesquelles n'étaient pas admises dans le cortège).

L'Ommegang avait habituellement lieu à la date du dimanche précédent la Pentecôte. Suivant les années, cette sortie revêtait un éclat particulier ou au contraire, était terne et réduite à sa plus simple expression en raison de guerres, d'épidémies ou de disettes. Certaines éditions n'eurent tout simplement pas lieu. Quoi qu'il en soit, ce jour-là, les arbalétriers faisaient bombance, organisaient des concours de tir et procédaient à l'élection de leur Roy. Contrairement à d'autres villes comme Gand, Louvain ou Anvers, pour lesquelles il subsiste une riche iconographie de ces événements, l'Ommegang de Bruxelles n'a pas retenu, outre mesure, l'attention des peintres ou des graveurs.

Seule exception notoire, la suite de tableaux réalisée par Denis Van Alsloot et son atelier qui pérennisèrent l'édition de 1615, organisée cette année-là en l'honneur des archiducs Albert et Isabelle. Les cinq compositions (sur six) qui nous restent, pleines de bruit et de mouvement, sont aujourd'hui disséminées dans des musées prestigieux (Prado, Victoria and Albert Museum...) et des collections privées. Elles restituent l'événement dans le détail et témoignent de la pompe et de l'éclat dont étaient capables la bourgeoisie et les autorités bruxelloises en pareille circonstance. Celles-ci n'hésitaient pas, pour des questions de prestige, à dépenser plus que de raison. Cependant, et ceci explique peut-être le manque d'intérêt des artistes à l'égard de la procession, Bruxelles, siège du pouvoir, ne se risquait pas à innover et remettait à l'honneur d'année en année les mêmes thématiques.

Au contraire d'Anvers par exemple. La cité scaldienne, haut lieu de l'humanisme, recourait aux allégories et n'hésitait pas à puiser dans l'Antiquité quelques anecdotes édifiantes susceptibles d'insuffler un air de modernité aux mises en scène des chars, aux décorations des arcs de triomphe ainsi qu'aux saynètes jouées par les chambres de rhétorique lors des multiples arrêts.

A la fin du XVII^e siècle qui voit le déclin des anciennes gildes, la procession du Sablon est éclipsée par celle du Saint-Sacrement du Miracle. Cette procession, initiée par la régente Marguerite de Parme en 1532, était organisée par la paroisse des Saints-Michel-et-Gudule le dimanche qui suit le 13 juillet (ancienne date de la Sainte-Marguerite). La perte de prééminence de la procession du Sablon finit par entraîner en 1698 son déplacement - et par conséquent celui de la kermesse dont l'Ommegang marquait l'ouverture - au lendemain de la fête du Miracle. La date correspond d'ailleurs toujours à l'ouverture de la foire du Midi. A l'extrême fin du XVII^e siècle, le cortège religieux du Saint-Sacrement, rehaussé par la présence des serments, des métiers ainsi que des représentants du pouvoir civil, et l'Ommegang, réduit à une cavalcade de chars et de figures gigantesques, se tinrent séparément : le premier eut lieu le dimanche, le second le lundi voire le mardi d'après. Les sorties s'espacèrent, la dernière se déroula en 1785.

L'édit de Joseph II excluant les éléments profanes des processions, l'occupation par la France interdisant ce type de cortège et abolissant les serments et corporations, sonnèrent le glas du cortège. Au XIX^e siècle, la Ville utilisa le matériel de l'Ommegang en diverses occasions: fêtes en l'honneur de la famille royale, cortèges commémoratifs, spectacles... et entretint ainsi dans les mémoires la nostalgie de cette fête identitaire. Il restait donc dans l'esprit des Bruxellois comme un rêve de voir renaître les festivités d'antan.

Il fallut attendre le XX^e siècle pour voir se concrétiser cette légitime aspiration. L'idée de la recreation de l'Ommegang revint conjointement au Serment des arbalétriers de Saint-Georges qui se proposait de fêter brillamment son 550^e anniversaire en 1931 et à l'abbé François Desmet, vicaire de Notre-Dame-du-Sablon. Ce dernier fit même part de leur aspiration au roi Albert I^{er}. Dès le 28 février 1928, Albert Marinus, auquel l'archiviste Félix Rousseau (des Archives générales du Royaume) avait recommandé de faire appel, déposait un projet de cortège. Entre temps le folkloriste avait inventorié les archives et les documents iconographiques se rapportant à la grande procession qui remonte, selon toute vraisemblance, à 1356 (comme on le sait désormais grâce aux travaux de Claire Billen).

costume N° 54.



(5)

Groupe IV.

Section 2. - 546 à 547.

Section 3. - 556 à 560.

~~RI ETORIGIEN~~
~~LES MUGUETS DE L'EAU~~

La Fleur de Ble!

Marche Herodias

Albert Marinus écarta d'emblée l'idée d'un cortège historique couvrant plusieurs siècles. Cette vision était au contraire défendue par l'archiviste de la Ville, Guillaume Des Marez. Un duel, courtois mais ferme et passionné, opposa les deux hommes au cours d'une longue discussion du comité organisateur. La vision de Marinus l'emporta.

Le folkloriste avait choisi une époque strictement limitée, le milieu du XVI^e siècle, époque de gloire pour Bruxelles. Il prit pour modèle le magnifique Ommegang organisé par la Ville à l'occasion de la visite de l'infant Philippe, futur Philippe II, en 1549. Se basant sur la description faite par le chroniqueur Don Christoval Calvete de Estrella, Marinus adapta l'événement aux conceptions contemporaines. Ainsi la partie proprement religieuse fut-elle remplacée par l'évocation de la légende de Notre-Dame-du-Sablon en une série de chars.

Pour l'élaboration du projet de cortège, Albert Marinus utilisa les reproductions des tableaux de Denis van Alsloot (voir plus haut), l'ouvrage d'Erycius Puteanus *Bruxelles Septenaria* (dans lequel se trouve une gravure longtemps attribuée à Jacques Callot où l'on voit les géants caracoler sur la Grand-Place au milieu des serments), ainsi que d'autres documents historiques et iconographiques (en rapport avec les ommegangs d'autres villes de nos régions). Bien sûr, la première étude consacrée à l'Ommegang publiée en 1848 par Alphonse Wauters lui fut d'un précieux secours. La préparation fut longue. Il fallut solliciter des appuis, chercher des fonds et des subventions, dresser des budgets. On a, au final, l'habitude de braquer les projecteurs sur la personnalité d'Albert Marinus. Et sans doute oui, il ne manqua pas d'abattre un travail impressionnant pour l'occasion. Mais l'Ommegang ne fut pas l'oeuvre d'un seul homme. Ce fut une aventure collective. Outre l'abbé Desmet déjà cité, devenu président de la Société de l'Ommegang, qui grâce à son réseau et à ses relations put convaincre certains milieux de se montrer favorables à l'entreprise, on peut retenir d'autres noms. Comme celui de James Thiriart, qui eut la haute main sur la réalisation des costumes. Son passage au Théâtre de la Monnaie faisait de lui une évidence. Ou Gaston Danthine, alors secrétaire du Rotary, qui se chargea du suivi administratif et financier de l'entreprise. Et même Guillaume Des Marez dont les propositions ne furent pas retenues et qui eut à coeur de mettre ses vastes connaissances au service du projet. On peut difficilement qualifier les collaborateurs artistiques de l'Ommegang qui exécutèrent les costumes et les chars du cortège de représentants de l'avant-garde. Ils étaient soit des figures reconnues ayant joui d'une certaine célébrité académique avant la Première Guerre mondiale (Constant Montald, Jean Delville) soit des artistes plus jeunes pratiquant une manière relativement traditionnelle. C'est avec le concours de son ami Constant Montald qui dirigeait l'Académie des Beaux-Arts (et habitait lui aussi Woluwe-Saint-Lambert) qu'Albert Marinus obtint l'exceptionnelle collaboration d'une vingtaine d'artistes bruxellois, peintres, sculpteurs, architectes et décorateurs. On relève avec intérêt, parmi d'autres, les noms de James Thiriart, de Paul Cauchie, d'Oswald Poreau, de Gisbert Combaz, des frères Jules-Marie et Eugène Canneel oeuvrant ici avec leur soeur Marthe Herdies (incontestablement notre préférée), de Michel Sterckmans ou de Winand Aerts. Il est étrange de constater qu'en dépit des différences de styles très perceptibles dans les dessins qui nous restent, l'homogénéité du cortège ne fut à aucun moment mise en cause. Pourtant, la truculence breughelienne des personnages esquissés par Charles Van Roose tranche avec la délicatesse et l'élégance diaphane des silhouettes d'Armand Massonet. De même, la méticuleuse précision dont fait montre Winand Aerts (sans doute en raison de ses connaissances en matière d'uniformes militaires) contraste avec la ligne simple et nette des costumes de Joseph Dierickx.

Il reste aujourd'hui un peu plus de deux cents dessins concernant l'Ommegang de 1930. Ceux-ci représentent des chars, des costumes, des oriflammes, des fanions et des bannières ainsi que des accessoires. Certains ont déjà été présentés lors de précédentes manifestations (en 1997 à la Médiatine ou en 2013 au Coudenberg). Ils sont en grande majorité (195) la propriété de la Société royale de l'Ommegang (quelques-uns sont toujours en mains privées et réapparaissent de loin en loin lors de ventes). Après l'exposition organisée en 1997 qui avait vu la parution de Pleins feux sur l'Ommegang, ce précieux ensemble fut confié au Centre Albert Marinus, chargé de le protéger et de le valoriser. Une convention en bonne et due forme vient d'être signée par les deux institutions, elle remplace le contrat de confiance, oral, conclu il y a plus de vingt ans. La finalisation de cet accord, à la grande satisfaction des deux parties, est à l'origine de l'exposition Projet Ommegang dans un Musée de Woluwe rénové et de la parution d'un inventaire accompagnant l'événement. Puissent ces dessins, qui ont presque un siècle, traverser avec vaillance les temps à venir et porter au loin la renommée de l'Ommegang reconnu depuis décembre 2019 au Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO! Bruxelles et sa très riche histoire le valent bien...

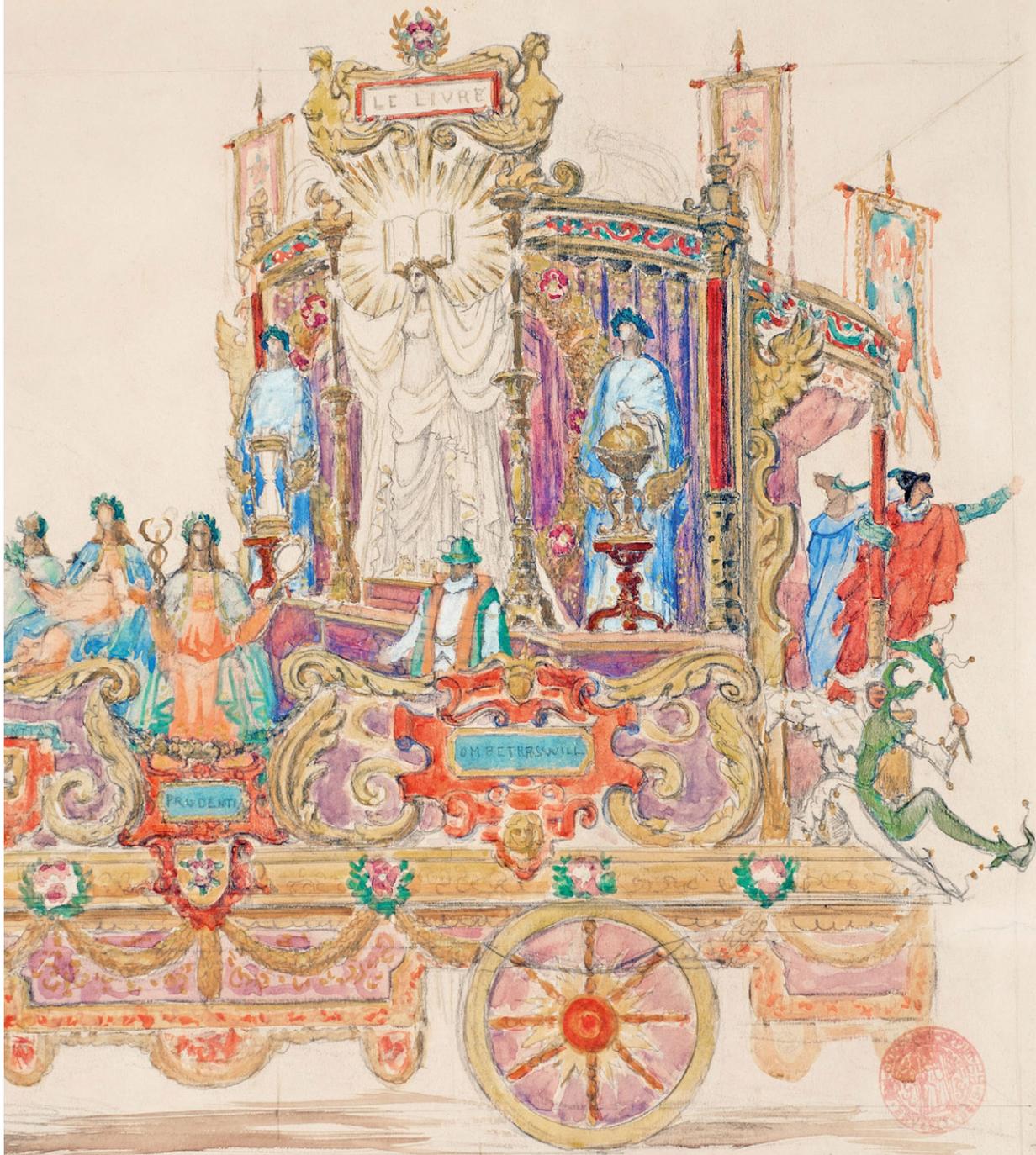
Albert Marinus (Namur 1886 – Woluwe-Saint-Lambert 1979)

Humaniste, sociologue, écrivain, journaliste, chercheur, Albert Marinus s'attache tout au long de sa vie à la promotion des traditions populaires et du patrimoine immatériel.

En 1908, il rencontre Henri Lafontaine, futur Prix Nobel de la Paix, et entre à l'Office des associations internationales, où il devient rédacteur de l'Annuaire de la vie internationale et de la revue *La Vie internationale*. Son étude *L'éducation morale et le pacifisme* est primée au concours organisé par l'Alliance universelle pour la paix et l'éducation.

En 1920, Charles Gheude lui confie la direction du nouveau Service de Recherches historiques et folkloriques de la Province de

PROJET
OMMENGANG



97 Musée de Woluwe - Woluwe Museum - Rue de la Charrette / Karrestraat, 40
19-05 > 17-07-2022 & 07-09 > 30-10-2022
Mercredi au dimanche / woensdag tot zondag / 13h > 17h
T: 02/762-62-14 02/762-62-11 www.albertmarinus.org - Entrée libre / Gratis toegang



Francophonie
Bruxelles

visit.brussels



EECKMAN
art & insurance



AENCRAGE



Brabant, qui en fait un centre rayonnant de ses activités de chercheur, d'écrivain, d'organisateur.

Il crée la revue *Le Folklore brabançon* ainsi que la Commission nationale de Folklore, organise de nombreuses expositions dédiées aux arts populaires et rédige un ouvrage de référence : *Le Folklore belge*

Il œuvre également pour la création d'une Commission internationale des Arts populaires. En 1947, il est nommé vice-président de la Commission internationale des Arts populaires (C.I.A.P.) et participe à la création, à Londres, de l'*International Folk Music Council* qui a pour objet l'étude de la musique populaire. En 1949, la C.I.A.P. devient un des membres fondateurs du Conseil international de Philosophie et des Sciences humaine de l'U.N.E.S.C.O. La C.I.A.P. existe toujours sous l'appellation de Société internationale d'Ethnologie et de Folklore.

Entre 1927 et 1930, Albert Marinus, sous l'égide du bourgmestre Adolphe Max et sous l'impulsion du Grand Serment royal et de Saint-Georges et de l'abbé François Desmet, recrée l'Ommegang de Bruxelles sur le modèle de celui de 1549. Le cortège sort pour la première fois à l'occasion du Centenaire de la Belgique. Cette prestigieuse reconstitution lui vaut d'être nommé Chevalier de l'Ordre de Léopold.

Les principales initiatives de recherche et de création, dans le domaine du patrimoine immatériel, qui ont vu le jour ces dernières cinquante années en Belgique ont pour la plupart été initiées et encouragées par Albert Marinus.

Peu avant sa mort, survenue le 1^{er} février 1979, il lègue son œuvre et ses archives personnelles à la commune de Woluwe-Saint-Lambert où il vécut plus de 50 ans. Le 18 juillet 1980, le Centre Albert Marinus est créé afin de rendre son œuvre accessible au public.

Le Centre Albert Marinus

Implanté au musée de Woluwe depuis 42 ans, le centre Marinus organise des expositions, des visites guidées ou des conférences qui concourent à la diffusion des écrits d'Albert Marinus et à la sensibilisation du public au patrimoine immatériel, aux traditions orales et à l'importance des métiers d'art, en tant qu'outils de connaissance de la vie culturelle et sociale. Il dispose d'un centre de documentation, unique en Belgique.

Le centre apporte sa collaboration à divers projets scientifiques et mène des études et des recherches en matière de patrimoine immatériel. Il édite des ouvrages et une publication trimestrielle *Le Feuillet*. Depuis juin 2016, le Centre Albert Marinus est reconnu par l'UNESCO pour exercer des fonctions consultatives auprès du Comité intergouvernemental pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Cette reconnaissance vient d'être reconduite jusqu'en 2025.

Le Centre possède des compétences reconnues et peut donc offrir des expertises et des avis en matière de patrimoine culturel immatériel. Il a entre autres contribué à la reconnaissance de l'Ommegang de Bruxelles, comme patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2019, .

Centre Albert Marinus asbl - 40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert

02.762.62.14 - centremarinus@woluwe1200.be - www.albertmarinus.org

La Maison Devos (Musée de Woluwe)

Située en lisière du parc de Roodebeek, elle fut construite à partir de 1886 par Emile Devos entrepreneur bruxellois.

A l'origine modeste maison de campagne, elle fut agrandie à plusieurs reprises entre 1883 et 1921. L'édifice atypique avec ses pignons à redents, s'inspire de l'architecture des maisons frisonnes (Pays-Bas).

L'intérieur est orné de boiseries ouvragées (lambris, plafonds et cheminées) et de carrelages hollandais de Makkum (Frise) qui confèrent au lieu une atmosphère à la fois confortable et précieuse.

La propriété a été cédée à la commune de Woluwe-Saint-Lambert en 1945. Le Musée de Woluwe y ouvre ses portes en 1950, le Centre Albert Marinus y est installé depuis 1980. Le bâtiment a fait l'objet d'une rénovation structurelle de 2018 à 2021.